

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger**

**Müchler, Johann Georg**

**Berlin, 1786**

**VD18 1203391X**

Fable I.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-14607**

## Zweyter Abschnitt.

## F a b e l n.

## Fable I.

**U**n terrible Chat, destructeur des Souris, fut traité à son tour de la même manière. Un jour qu'il étoit sur un toit au Soleil, il vit voler autour de lui une troupe de petits oiseaux, qui se moquoient de lui. Il eut envie d'en manger, pensant en lui-même qu'ils seroient aussi bons et aussi faciles à attraper que les Souris. Il se mit à miauler et à changer différemment le ton de sa voix, pour appeller ces Oiseaux, les caresser et leur montrer du grain, pour les attirer sous sa patte. Comme il n'en venoit pas un seul, il sauta en l'air, tout en colère et tout furieux, pour en attraper quelqu'un. Mais comme il n'avoit point d'ailes pour voler, il tomba du toit sur un gros Chien qui se trouva en bas. Ce Chien qui n'entendoit pas raillerie, et qui étoit grand ennemi des Chats, se croyant insulté par celui-ci, se jeta sur lui, avec une furie épouvantable, le déchira à belles dents et le donna ensuite à manger aux Corbeaux.

Fa-

---

## Fable II.

*Le Chien hargneux, et le Cheval courant la poste. Tant va la Cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

Un chien hargneux qui étoit accoutumé d'attaquer tous les passans, et de n'épargner personne, ni hommes ni bêtes; s'avisa un jour d'attaquer le cheval d'un grand Seigneur, qui couroit la poste, et qui se hâtoit d'arriver à Nuremberg. Ce chien aboyoit sans cesse contre lui, et l'alloit mordre tantôt aux jambes, tantôt à la queue. Le cheval qui n'avoit pas le temps de s'amuser à disputer avec lui, se contenta de lui dire: Laisse-moi en repos; je passe mon chemin; je ne te fais point de mal; pourquoi viens-tu m'insulter comme tu fais? Le chien se moquoit de ces remontrances et faisoit toujours pis. A la fin le cheval ne pouvant plus souffrir les importunités et les insultes de ce chien effronté, lui détacha une ruade qui lui cassa la mâchoire et les dents. Le cavalier lui sangla aussi un coup de fouet, dont il lui créva les yeux. Juste récompense de sa méchanceté, de son insolence, et de sa malice.

## Fable III.

*Le Loup et la Brebis.*

Une pauvre misérable brebis ayant envie de voir la campagne, demanda la permission à son berger de s'en aller un peu dehors toute seule. Le berger lui dit: Où veux-tu aller, m'amie? N'es-tu pas mieux ici avec moi et avec tes camarades, tes bonnes amies, que de t'en aller courir toute seule les bois et les montagnes? Peut-être trouveras-tu quelque Chien qui te mordra, quelque voleur